

Costas Lapavitsas, *Marxist Monetary Theory: Collected papers*, La Haye, Brill, Historical Materialism Book Series, vol. 134, 2016, 300 p.

Charles Guay-Boutet



Éditeur

Association d'Économie Politique

Édition électronique

URL : <http://>

interventionseconomiques.revues.org/3192

ISSN : 1710-7377

Référence électronique

Charles Guay-Boutet, « Costas Lapavitsas, *Marxist Monetary Theory: Collected papers*, La Haye, Brill, Historical Materialism Book Series, vol. 134, 2016, 300 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 57 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 07 avril 2017. URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/3192>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2017.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Costas Lapavitsas, *Marxist Monetary Theory: Collected papers*, La Haye, Brill, Historical Materialism Book Series, vol. 134, 2016, 300 p.

Charles Guay-Boutet

- 1 Dans son dernier ouvrage, *Marxist Monetary Theory: Collected Papers*, Costas Lapavitsas collige une série de textes publiés entre 1991 et 2013 abordant successivement les formes et fonctions de la monnaie (partie I), le crédit, l'intérêt et l'accumulation du capital (partie II), l'origine de la monnaie (partie III) et ses formes contemporaines (partie IV). L'ouvrage couvre un large spectre de problématiques en théorie monétaire et s'inscrit dans le long cycle de recherches sur la monnaie et la finance (Itoh et Lapavitsas, 1999 : Lapavitsas, 2013) initié par l'économiste dans une perspective théorique résolument marxiste. Le propos de l'ouvrage étant très vaste, nous nous concentrerons sur les arguments les plus centraux et originaux des différents textes : la définition de la monnaie, le dialogue critique de la théorie monétaire marxiste par rapport à d'autres courants théoriques et son rapport avec un ensemble de rapports sociaux non marchands. Nous concluons par quelques remarques critiques.
- 2 Dans le champ de l'histoire de la pensée économique, largement mobilisé dans le texte, Lapavitsas cherche à désambiguïser une compréhension « métalliste » des travaux de Marx héritée, selon lui, d'une mauvaise compréhension de l'œuvre du théoricien allemand par Schumpeter (p. 266). L'économiste grec cherche à replacer les écrits de Marx sur la monnaie à l'intérieur des débats théoriques de son époque, entre la *Banking* et la *Currency School*. Le discours marxien y apparaît comme adversaire (*disdain*) d'une théorie quantitative de la monnaie et partisan d'une théorie du capitalisme comme économie monétaire, la monnaie étant une étape essentielle dans l'accumulation du capital. Par-delà ses multiples formes phénoménales (métallique, fiduciaire, de crédit, etc.), Lapavitsas suit *Le Capital* en définissant la monnaie comme équivalent universel de

la valeur-travail abstraite monopolisant le pouvoir d'échange des marchandises dans la société capitaliste : « (...) this being the thread that binds its forms together. » (p. 235) Les différentes formes de la monnaie – s'appréhendant plus clairement, selon l'auteur, d'un point de vue logique et dialectique qu'historique (p. 102) – se présentent, analytiquement, comme des étapes (*stages*) de son évolution, subordonnées à la circulation des marchandises. Les différentes fonctions de la monnaie – moyen d'échange, de mesure, de paiement et d'accumulation – deviendraient prééminentes selon les périodes de l'histoire du capitalisme. La monnaie se définit ainsi de façon duale : comme *chose* en tant que représentation de la valeur-travail et *relation sociale* en tant que rapport entre échangistes : « (...) 'moneyness' is a representation of pure exchange value, the embodiment of the ability to buy, which captures the essence of commercial relations (...) » (p. 6)

- 3 Lapavistas insiste sur la pertinence supérieure de la théorie marxiste par rapport aux théories monétaires concurrentes (néoclassique, chartaliste et postkeynésienne), car elle est la seule théorie qui permet d'établir un dialogue étroit avec la recherche historique sur la monnaie tout en apportant une puissante précision analytique (p. ix). Paradoxalement peut-être, l'ouvrage se structure en un dialogue critique bien plus soutenu avec la théorie monétaire néoclassique qu'avec d'autres théories monétaires hétérodoxes, principalement postkeynésiennes. L'auteur conteste en effet l'originalité de la théorisation des postkeynésiens sur l'origine de la monnaie, décrite comme « the mirror image » (p. 253) de la théorie néoclassique en ne s'appuyant que sur l'une des fonctions de la monnaie, celle d'unité de compte, pour rendre de compte de son opérationnalisation dans la société marchande. Or, la fonction de moyen de paiement serait, pour Lapavistas, tout aussi importante que la première. Concernant l'origine historique de la monnaie, les théories chartalistes et néoclassiques sont tour à tour rejetées au profit de l'explication marxiste.
- 4 Contre les chartalistes (Wray, 2004) qui sont à la recherche d'une origine étatique, non marchande à la monnaie définie comme relation de crédit, Lapavistas rétorque l'impossibilité qu'une substance proprement économique symbolisant la valeur-travail, la monnaie, puisse avoir une origine non-économique capable d'arbitrairement fixer l'unité de compte (parlant de « wild theory », d'« imaginary ability ») (pp. 231 et 233). Les épisodes inflationnistes rappelleraient la subordination de la sphère monétaire aux aléas de la circulation des marchandises, sphère où la valeur est créée. Lapavistas pose ainsi la nécessité logique d'une origine de la monnaie immanente (« subsidiary ») à la sphère de l'échange où elle opèrerait comme variable dépendante. Les rapports sociaux constitutifs de la monnaie « (...) are relations of value that emerge among commodity owners engaging in exchange. » (p. 221) La monnaie de crédit serait un résultat nécessaire (« necessary product ») des activités de prêts du système financier lequel dépend lui-même de la production de marchandises, la monnaie de crédit apparaît comme forme logiquement et historiquement postérieure (« supersedes ») à la monnaie-marchandise et fiduciaire (p. 35). La relation monétaire est subordonnée à la relation sociale entre échangistes de marchandises (p. 221).
- 5 Contre le modèle de l'équilibre général qui fait de la monnaie un pur moyen d'échange, l'auteur soutient que la monnaie est une entité au statut économique aussi pertinent que la marchandise puisqu'elle est une marchandise, se généralisant à l'ensemble de la société marchande lorsque l'expression quantitative de la valeur d'une marchandise en vient à régulièrement exprimer la valeur d'autres marchandises se comparant à elle (p. 8),

lorsque les échanges deviennent généraux et complexes (p. 199). La comparaison répétée de marchandises échangeables donnerait nécessairement lieu, à force de régularité, à la sélection d'une marchandise particulière devenant l'équivalent universel de la valeur. En résumé, Lapavistas définit la monnaie comme *représentation indépendante* de la valeur d'échange, résolvant l'unité contradictoire de la marchandise entre sa valeur d'usage, qui est particulière, et sa valeur d'échange, qui, elle, est générale (p. 274).

- 6 L'intelligibilité complète des phénomènes monétaires suppose, selon l'auteur, une pleine mobilisation des rapports sociaux endogènes à la sphère monétaire. La sphère marchande ne pourrait exister sans des relations non marchandes : confiance, réputation, habitude, discipline managériale, etc. Ainsi, le passage de la forme métallique de la monnaie à la forme fiduciaire (*fiat*) s'explique-t-il par l'appropriation par l'État du pouvoir de la monnaie de symboliser la valeur dans une marchandise, habitude déjà acquise dans la société par la répétition de l'échange marchand. La capacité pour la monnaie-marchandise de régler les rapports de dettes rend possible la genèse d'institutions financières générant une forme de monnaie abstraite en tant que promesse de remboursement (passif du bilan bancaire) assise sur de la monnaie marchandise (réserves en métaux précieux). Le développement de la monnaie de crédit, depuis les quarante dernières années devenues pour l'auteur médiation socialement objective sous le capitalisme financiarisé, n'aurait pas été possible sans la profonde socialisation marchande induite par la monnaie : « (...) commodity value is a social substance (...) » (p. 172) La société étant caractérisée par des rapports de pouvoir organisés selon les classes, la monnaie de crédit se trouve néanmoins annexée, dans sa valeur et sa quantité, à l'accumulation du capital, ne serait-ce que parce qu'elle procède d'une accumulation à partir de la plus-value : « Thus, the generation of idle money in the circuit of industrial capital would provide an objective foundation for the construction of a credit system. » (p. 165) L'accumulation de monnaie hors du circuit du capital (« idle money ») est une étape obligée dans la genèse du capital financier, mobilisable par suite d'un excès de liquidités au terme de la circulation de marchandises :

« (...) the capitalist credit system (...) mobilises idle money generated in the course of capitalist accumulation. In doing so, the credit system transforms idle money into loanable money capital that earns interest, and directs it back to accumulation. » (p. 165)

- 7 Contrairement à l'approche keynésienne qui fait de l'accumulation de liquidités une propriété de la psychologie, cette accumulation serait plutôt le résultat objectif et nécessaire du circuit générant une plus-value pour la classe capitaliste. Il n'y aurait aucun arbitraire dans l'accumulation de liquidités. Les rapports sociaux rendant possibles l'accumulation du capital ne sont pas nécessairement marchands. Par exemple, le monopole étatique sur l'émission de l'unité de compte par la banque centrale a été retiré de la concurrence marchande, paradoxalement prôchée par le laissez-faire néolibéral, pour pérenniser l'accumulation du capital. Lapavistas reconnaît néanmoins l'accord entre marxistes et postkeynésiens sur la création monétaire par le secteur bancaire.
- 8 Le propos de l'ouvrage se conclut sur deux chapitres consacrés à l'application de la théorie marxiste à l'explication de la financiarisation du capitalisme. L'auteur y observe que la diffusion de monnaie de crédit a davantage concerné la classe salariée que la classe capitaliste (p. 241). La financiarisation serait le résultat de processus politiques organisés par les États, responsables en dernière instance de la politique monétaire et du développement de la monnaie de crédit, ultimement assis sur la monnaie-marchandise

métallique détenue par les banques centrales. Éminemment politique, le travail de la banque centrale n'en serait pas moins asservi aux impératifs d'accumulation du capital. Notre époque n'aurait donc pas fait disparaître la monnaie marchandise, mais aurait plutôt confiné celle-ci dans les coffres des banques centrales, où, dormante, elle servirait de réserve de valeur de dernier recours soutenant ainsi la financiarisation.

- 9 L'ouvrage nous semble être d'une lecture intéressante pour quiconque est initié à la théorie marxiste. Celle-ci est constamment mise en dialogue avec des théories monétaires concurrentes, mobilisant pour ce faire une impressionnante bibliographie en économie politique marxiste occidentale, japonaise et en histoire de la pensée économique. Néanmoins, pour un lectorat plus avancé, l'ouvrage n'offre pas de nouveauté théorique, unissant plutôt une série de textes écrits au cours d'une vingtaine d'années par l'économiste londonien.
- 10 Concluons avec quelques remarques critiques. Lapavitsas, en dépit du postulat (Lapavitsas, 2016) d'une plus grande parenté épistémologique entre la théorie monétaire marxiste d'une part et l'histoire, la sociologie et l'anthropologie économique d'autre part, nous semble échouer à établir un dialogue critique convaincant entre les postulats théoriques posés d'emblée en début d'ouvrage et la recherche institutionnaliste en histoire de la monnaie qui indique une origine authentiquement non marchande de celle-ci (Graeber, 2013 ; Aglietta, 2016 ; Peacock, 2006). Ce courant de recherche, renouant avec les écrits de Keynes durant les années 1920, indique en effet que dès les royaumes agricoles de Mésopotamie et de l'Égypte pharaonique, la monnaie – le *Shat* égyptien par exemple – existe déjà comme unité de compte, dénombrant des rapports de dettes entre la paysannerie et le souverain (De Blic et Lazarus, 2007 : 36). La monnaie comme médiation de l'échange marchand ne s'y déploierait qu'ex post. Foucault, résumant ses recherches en histoire de la monnaie lors de ses premiers cours au Collège de France, résumait l'esprit de la recherche institutionnaliste en indiquant que « La forme de la monnaie ne s'esquisse pas dans le ciel abstrait de la marchandise et de sa représentation (...) » (Foucault 2011 : 29). Sans préjuger de la justesse de ce courant de recherche par rapport aux approches marxistes, il nous apparaît toutefois qu'entre ceux-ci se présente un hiatus théorique et empirique que l'ouvrage de Lapavitsas ne couvre pas de manière convaincante. À tout le moins pas à hauteur des postulats de départ.

BIBLIOGRAPHIE

De Blic, D. et Lazarus, J. (2007). *Sociologie de l'argent*, Paris, Éd. La Découverte.

Foucault, M. (2011). *Cours au Collège de France, 1970-1971. Leçons sur la volonté de savoir*, Paris, Éd. Gallimard, Coll. Seuil, Hautes Études.

Graeber, D. (2013). *Dettes : 5 000 ans d'histoire*, Paris, Les liens qui libèrent.

Ioth, M. (1980). *Value and Crisis: Essays on Marxian Economics in Japan*, New York, Monthly Review Press.

Itoh, M. et Lapavitsas, C. (1999). *Political Economy of Money and Finance*, New York, St. Martin's Press.

Lapavitsas, C. (2013). *Profiting Without Producing: How Finance Exploits us All*, New York, Éd. Verso.

Peacock, M. (2006). Book Review: The Origins of Money in Ancient Greece: The Political Economy of Coinage and Exchange, *Cambridge Journal of Economics*, vol. 30, n° 4, pp. 637-650

Wray, R. (dir., 2004). *State and Credit Theories of Money: The Contributions of A. Mitchell Innes*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.

AUTEUR

CHARLES GUAY-BOUTET

Candidat à la maîtrise en sociologie, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal
cgboutet@hotmail.ca